

L'esthétique du geste technique

Les chants dont les prisonniers texans rythment leurs gestes de travail ont-ils quelque chose à voir avec le geste fluide du luthier taillant un violon, celui de la scarificatrice bwaba ciselant les chairs ou celui de l'Homo erectus taillant un biface ? Resserrant la vieille question des rapports entre le beau, l'utile et le nécessaire, ce dossier choisit de privilégier celle de l'esthétique du geste technique. En quoi un tel geste peut-il être jugé beau, et cette beauté tient-elle à des caractéristiques tangibles – régularité, rythmicité, économie... – ou à des traits plus impalpables ? La question est envisagée ici à partir de la distinction opérée par Hannah Arendt entre travail et œuvre. Le travail – l'ensemble des tâches répétitives nécessitées par la survie quotidienne – est parfois sublimé par des chants ou des chorégraphies qui embellissent le labeur et allègent sa pénibilité. Tandis que l'élaboration d'une œuvre – c'est-à-dire la création d'un objet qui viendra s'ajouter durablement au monde – peut être esthétisée par un geste technique hautement maîtrisé. De Boas à Leroi-Gourhan, des auteurs ont lié la valeur esthétique d'un objet à la perfection de sa réalisation technique mais les contributeurs de ce dossier, qui s'étend de la Préhistoire au XXI^e siècle, et de l'Europe à l'Afrique, montrent que le geste technique est une composante à part entière du jeu social dans lequel il s'insère et que sa beauté ne se réduit pas à la maîtrise de règles formelles.

DOSSIER

COORDONNÉ ET PRÉSENTÉ PAR SOPHIE A. DE BEAUNE

Introduction : Esthétique du geste technique

Sophie A. de Beaune

De la beauté du geste technique en préhistoire

Sophie A. de Beaune

Du geste technique à la geste musicale

Marianne Lemaire

De l'adresse. Remarques sur l'esthétique des gestes du luthier

Baptiste Buob

À main levée. La scarification comme œuvre

Michèle Coquet

Arts de faire, arts de vivre. Chefs-d'œuvre inconnus des compagnons du tour de France

Nicolas Adell

Études et essais

Dessins chamaniques et espace virtuel dans le chamanisme khakasse

Charles Stépanoff

Le Nouvel An chinois à Paris. Sur les scènes de l'altérité

Jing Wang

Créée en 1986 par Michel Leiris et Jean Jamin, *Gradhiva* a été un lieu de débats sur l'histoire et les développements de l'anthropologie fondés sur des études originales et la publication d'archives ou de témoignages. Depuis 2005, la revue est publiée par le musée du quai Branly et se consacre à l'étude scientifique des arts au sens large : elle traite de toutes les productions et pratiques qui font l'objet de jugements de caractère esthétique ainsi que des contextes ou champs dans lesquels se meuvent ces productions et pratiques. Dédiée aux arts occidentaux comme aux arts extra-européens, elle est ouverte à de multiples disciplines : l'ethnologie, l'histoire de l'art, l'histoire, la sociologie, les études littéraires et musicologiques. Elle s'attache à développer une interaction entre le texte et l'image.

Gradhiva en ligne : <http://gradhiva.revues.org>

Revue semestrielle

Prix 20 euros, en librairie ou sur <http://www.librairie-epona.fr>



Comité de direction

Anne-Christine Taylor, Daniel Fabre, Yves Le Fur

Comité de rédaction

Christine Barthe, David Berliner, Julien Bonhomme, Giordana Charuty, Michèle Coquet, Jean-Charles Depaule, Emmanuel Grimaud, Christine Guillebaud, Monique Jeudy-Ballini, Anne Kerlan, Denis Laborde, Carlo Severi, Vincent Debaene, Els Lagrou, Alessandro Lupo, Johannes Neurath

Directeur de la publication

Stéphane Martin

Coordonnées de la rédaction

Département de la Recherche et de l'Enseignement
musée du quai Branly
222, rue de l'Université
75343 Paris cedex 07
Tél. 01 56 61 7 53 64 - Fax 01 56 61 71 42
gradhiva@quaibrany.fr

Abonnements

Epona
82 rue Bonaparte, 75006 PARIS
01 43 26 85 82/75 35
vpc@librairie-epona.fr